

# Jean-Yves Le Déaut

DÉPUTÉ DE MEURTHE-ET-MOSELLE



## Discours – Cérémonie « Le Pétant » à Montauville – 9 juin 2013

C'est avec beaucoup d'émotion que je participe comme chaque année à la cérémonie du Pétant, haut lieu de mémoire des guerres sanglantes de 1914-1918 et de 1939-1945.

La partie haute du cimetière est dédiée au conflit de 1914-1918. 5200 soldats de la Grande Guerre y sont inhumés.

La partie basse du cimetière est dévolue au conflit 1939-1945. Entre 1948 et 1951, des corps de prisonniers de guerre ont été rapatriés d'Allemagne et d'Autriche, puis en 1968, des corps exhumés de Meurthe-et-Moselle, puis enfin en 1971, sont inhumés des corps de prisonniers de la 2<sup>ème</sup> guerre mondiale, rapatriés du camp disciplinaire de Raxa-Ruska en Ukraine. Il compte quatre ossuaires et 8200 soldats décédés, dont 105 soviétiques et 12 polonais, pendant la seconde guerre mondiale sont inhumés au cimetière du Pétant.

Je voudrais saisir l'occasion qui m'est offerte aujourd'hui pour dire quelques mots de la Grande Guerre et des combats qui se sont déroulés ici, au Bois-Le-Prêtre lors de la 1<sup>ère</sup> guerre mondiale.

D'emblée, j'ai été frappé par le contraste violent entre d'une part la vigueur de la mémoire que les Lorrains ont gardée de leurs soldats, les fameux « loups du Bois-Le-Prêtre », et le froid compte-rendu de notre histoire officielle, qui se borne à classer le Bois-le-Prêtre parmi ces nombreux bois lorrains – Bois de Mort-Marie, Bois d'Ailly, Bois Brûlé... Et pourtant la sinistre année 1915 fut la plus meurtrière de la guerre. Ces combats que l'on semble vouloir oublier ont été ensuite occultés par le grand drame de 1916, à Verdun.

Le Bois le Prêtre a été « un Verdun » avant l'heure.

Au Bois le Prêtre, pilier d'angle du front, le commandement français crut possible, malgré l'insuffisance de moyens, de réduire le redoutable saillant de Saint-Mihiel.

Comme plus tard à Verdun, au Bois le Prêtre, les soldats se sont battus pendant 10 mois, de la fin septembre 1914 au début d'août 1915. Dans les mémoires, Raymond Poincaré relève que « *du mois de décembre 1914 à mai 1915, ce ne sont qu'attaques, contre-attaques, corps à corps, explosions de mine, éclatements de bombes, nous avançons, nous reculons, nous avançons de nouveau et des trésors de courage, de patience et de sang s'épuisent dans ce long piétinement* ».

L'acharnement des combats caractérise le Bois le Prêtre. Là encore, citons Poincaré : « *De toutes les visions d'horreurs que la guerre m'a offertes, c'est au Bois-le-Prêtre que j'ai peut-être*

*vu les plus effroyables* ». Et pour les soldats allemands, comme l'a dit A. Levy, « *le Priesteswald est devenu le Witwenwald, le Bois des Veuves...* ».

**Tout cela pour rien**, comme l'écrit Charles François, un combattant originaire de Pont-à-Mousson qui sera colonel : « *Aucun des deux adversaires, s'il avait pu s'assurer de la totalité du Bois le Prêtre, n'aurait obtenu des vues meilleures que celles qu'il possédait déjà. L'Etat-major de l'armée et le Maréchal Joffre en ont décidé autrement* ». Je les ai « *grignotés* » résumait Joffre dans une formule malheureusement associée au sang et aux pertes humaines.

Cette guerre tient également du **symbolique**, porteur de l'honneur et de l'identité Lorraine et Nationale, incarnée par la Croix des Carmes, située au point culminant du champ de bataille. Elle devint un défi et un symbole. « *Nous savons que vous, les Loups du Bois-le-Prêtre, vous voulez la croix. Venez-la chercher* » leur lancèrent les Allemands. Ils y allèrent, et ils la ramenèrent.

Aujourd'hui donc nous sommes réunis en souvenir de ces poilus, loups du Bois-le-Prêtre, pouilleux de toutes les tranchées boueuses de France mais aussi de ces soldats qui ont combattu entre 1939 et 1945 contre la barbarie et le nazisme et qui sont morts dans des camps de concentration.

De ce site, l'Etat décide, en 1947, de construire un **mémorial de la captivité**. De nombreux corps de prisonniers de la 2<sup>ème</sup> guerre mondiale ont été rapatriés d'Allemagne et d'Autriche, d'Ukraine, de Russie. La Nécropole devient alors un site de mémoire où se réunissent régulièrement d'anciens combattants, d'anciens prisonniers. En 1970, plus de 3000 anciens prisonniers de guerre venus de toute la France y célèbrent le 25<sup>ème</sup> anniversaire de la libération des camps de prisonniers. En 1977, le 3<sup>ème</sup> rassemblement européen des Anciens combattants y débute sa cérémonie. Aujourd'hui, nous sommes réunis autour des familles endeuillées, des élus, des officiels, des classes d'école ou de simples citoyens qui ne veulent pas oublier et honorer le courage de ces hommes... Aujourd'hui, nous rendons hommage à ceux qui nous ont permis de retrouver la liberté et de voir l'espoir, de construire l'Europe des peuples.

Je souhaiterais saluer particulièrement, la présence de ces jeunes garçons et filles des écoles élémentaires de Montauville et également d'Aurélien SCHMITT, tout jeune et vaillant porteur-drapeaux, qui portent un souvenir vivace, qui ne doit pas s'éteindre, de leurs aînés sacrifiés pour la liberté et l'espoir d'un avenir de paix pérenne, d'un vivre ensemble où la haine, l'appropriation d'un territoire, l'assujettissement d'une culture, la domination d'une idéologie n'ont plus cours. Souvenons nous de ces pages tragiques de notre histoire, dans ce cadre magnifique du Pétant, haut lieu de l'histoire de la Lorraine. Vive la Lorraine, vive la France.

**Jean-Yves Le Déaut**

Député de la 6<sup>e</sup> circonscription de Meurthe-et-Moselle

1<sup>er</sup> Vice-Président de l'OPECST

**Permanence de Jean-Yves Le Déaut - Contact : François Creusot**

21 place Duroc – BP177 – 54706 Pont-à-Mousson

03.83.82.13.81 / [jean-yves.le-deaut@wanadoo.fr](mailto:jean-yves.le-deaut@wanadoo.fr)